

Chronique pédagogique

Fernand Grenier

Volume 1, numéro 1, 1956

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020024ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020024ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Grenier, F. (1956). Chronique pédagogique. *Cahiers de géographie du Québec*, 1(1), 99–104. <https://doi.org/10.7202/020024ar>

CHRONIQUE PÉDAGOGIQUE

Le but de cette chronique

Il y a déjà plus d'un demi-siècle, l'un de nos écrivains les plus intelligents, Arthur Buyes, déclarait :

« En général, nous ne connaissons pas assez cette terre qui est la nôtre, parce que notre éducation trop tournée vers les choses abstraites, vers un passé qui va de plus en plus s'évanouissant, ne nous apprend presque rien de ce qui est autour de nous, de ce qui est devant nous, de ce qui est sous nos pas. Aussi sommes-nous bien peu portés, pour le très grand nombre de Canadiens, à étudier notre pays, et, par suite, à le faire connaître. »¹

Même si le mot « géographie » n'est pas dit dans ce texte, c'est pourtant très certainement à la réalité géographique que se réfère Arthur Buyes, ancien membre de la Société de géographie de Québec et dont les ouvrages se lisent encore non sans intérêt. Or il semble bien que les choses n'ont pas tellement changé depuis un demi-siècle au pays de Québec où les programmes d'études sont encore trop mesquins à l'endroit de la géographie, où les professeurs spécialisés dans cette discipline sont pratiquement absents, où les manuels les plus répandus colportent toujours de la mauvaise géographie.

Il se manifeste pourtant un intérêt nouveau pour l'enseignement de la géographie et nous n'hésitons pas à déclarer que c'est là un bon signe d'une meilleure hygiène intellectuelle. Quelques-uns de nos éducateurs ont cru qu'il fallait repenser les programmes d'études et il leur est apparu que la géographie devait trouver sa place puisqu'elle est un élément essentiel d'une culture soi-disant humaniste. Bien des professeurs qui enseignent déjà la géographie dans les écoles et collèges de la province ont prouvé leur intérêt pour des études plus poussées, pour la discussion des méthodes d'enseignement et pour tous les échanges profitables. Nous en voyons la preuve manifeste dans l'enthousiasme qui règne chaque année à nos cours d'été de géographie.

Nous espérons, par le truchement de cette chronique, canaliser tous les efforts dispersés et rendre service à tous ceux qu'intéresse l'enseignement de la géographie. Nous demandons donc à tous les professeurs de nous faire connaître leurs problèmes et de venir exposer ici leurs découvertes pédagogiques. De leur côté, les collaborateurs des *Cahiers de géographie* s'efforceront de nourrir la chronique d'une façon utile. *Pédagogie* doit s'entendre ici au sens large pour envisager tout ce qui se rapporte aux problèmes posés par l'enseignement de la géographie : programmes, manuels, matériel didactique, méthodes d'enseignement, plans de cours, etc. L'existence de cette chronique se trouve ainsi justifiée, puisqu'il y a du travail à faire et des progrès à accomplir !

Les programmes actuels de géographie dans l'enseignement secondaire

Nous avons examiné les programmes officiels d'enseignement de la géographie des Facultés des arts de l'université de Montréal et de l'université Laval et le programme des Écoles publiques secondaires, relevant du département de l'Instruction publique. Cet examen s'est avéré du plus haut intérêt.

¹ Cité par Édouard MONTPETIT, dans *Notre Milieu*, 1946, p. 37.

Au cours de l'été 1956, l'université de Montréal a publié un important texte de 20 pages intitulé : *Directives pédagogiques. Géographie*. Cinq rubriques composent le document : finalité de l'enseignement ; directives méthodologiques générales ; programme et directives spéciales ; bibliographie ; matériel didactique. Le nouveau programme se détaille ainsi :

<i>Éléments latins ou huitième</i> :	Initiation à la géographie générale (physique et humaine) ;
<i>Syntaxe ou neuvième</i> :	Le Monde moins les Amériques (Afrique, Asie et Australasie) au premier semestre ; Europe au second semestre) ;
<i>Méthode ou dixième</i> :	Les Amériques moins le Canada ;
<i>Versification ou onzième</i> :	Le Canada, géographie physique, humaine, économique et politique ;
<i>Belles-lettres ou douzième</i> :	Géographie physique générale ;
<i>Rhétorique ou treizième</i> :	Géographie humaine et économique ;
<i>Philosophie</i> :	Géographie humaine (travail d'équipe : recherches, excursions, enquêtes).

Il y aurait sans doute des remarques à formuler sur la répartition de la matière au programme. Comment, par exemple, étudier avec profit la géographie d'un continent aussi morcelé et complexe que l'Europe au cours d'un seul semestre, et au niveau de la Syntaxe ? La géographie générale nous paraît trop étendue sur les deux années de Belles-Lettres et de Rhétorique. Il manque, à la fin de ce programme, une série d'exposés sur la géographie des grandes puissances, très profitable à ce niveau. Mais nous savons trop bien les difficultés qu'il a fallu surmonter pour arriver à faire accepter ce programme, qui marque un très gros progrès sur la situation antérieurement faite à la géographie, pour nous attarder plus longtemps dans la critique. Réjouissons-nous plutôt et souhaitons que des manuels répondant au contenu de ces programmes soient bientôt mis entre les mains de maîtres suffisamment formés.

Le programme des collèges affiliés à l'université Laval est exposé dans l'édition 1952 du *Programme des études (numéro 20)* de la Faculté des arts. Il est prévu que la géographie s'enseigne de la Sixième à la Versification inclusivement. Mais une réunion des préfets des études, tenue depuis le début de l'année, a fait disparaître l'enseignement de la géographie du Canada et de la province de Québec de la classe de Troisième . . . tout simplement parce que le nombre de points figurant dans les bulletins des élèves arrivait au maximum prévu sans qu'il soit nécessaire de faire appel à la géographie. Somme toute, la géographie aurait encombré le bulletin. Plutôt que de procéder à une autre répartition des points, on a préféré faire sauter tout bonnement la géographie. Nous dirons seulement que cette décision n'est pas à l'honneur de ceux qui l'ont prise et nous souhaitons que la situation soit corrigée au plus tôt. Par la même occasion, on pourrait faire l'examen du programme officiel dont la teneur a quelque chose de scandaleux. Notre collègue, Monsieur Hamelin, a fait une sévère critique de ce programme qu'il a qualifié de « condamnable » et son texte très vigoureux a dû se contenter d'atteindre les directeurs et directrices d'études des collèges et séminaires affiliés à Laval avec l'indication : « *Distribution réservée* ». Un programme, édition 1952, qui parle encore du Liechtenstein, des colonies allemandes d'Afrique, des Indes anglaises, mais non pas de l'U.R.S.S. et de l'Égypte . . . a au moins besoin d'être revu ! Il s'impose que la Faculté des arts de l'université Laval adopte bientôt un nouveau programme de géographie.

De leur côté, les Écoles secondaires publiques enseignent un nouveau programme depuis septembre 1956. Par son contenu, ce programme ressemble à celui de l'université de Montréal et couvre les quatre premières années du cours secondaire, c'est-à-dire de la huitième à la onzième année inclusivement.

Il faut par conséquent noter des progrès récents du côté des programmes de géographie au niveau secondaire. Des problèmes angoissants subsistent cependant dont la solution, à notre avis, aurait dû normalement précéder la mise en application des programmes. Il s'agit principalement des manuels et de l'entraînement des professeurs de géographie.

Nos manuels de géographie

Cette question des manuels de géographie a déjà fait couler beaucoup d'encre. Or nous en sommes à peu près toujours au même point. La seule collection de manuels utilisables au secondaire est celle de Monsieur Raoul Blanchard, éditée chez Beauchemin en deux volumes sous le titre *Géographie générale*. Le texte de ces manuels est à la fois trop dense et trop difficile pour les élèves ; l'illustration est pauvre et les cartes sont très peu suggestives. Les professeurs eux-mêmes, souvent mal préparés, ont du mal à passer à travers ces deux livres.

L'utilisation des manuels français de l'enseignement secondaire n'est qu'un pis-aller puisque les élèves sont presque toujours dépaysés par les exemples choisis pour illustrer les problèmes de géographie générale. Les volumes sur l'Europe ne comportent pas la France, tandis que ceux qui traitent des autres parties du monde n'incluent pas les régions appartenant à l'Union française.

Il serait normal que nous fassions nos propres manuels. Et je crois sincèrement que nous en sommes maintenant capables. Il suffirait que les Facultés des arts ne mettent pas toujours la charrue avant les bœufs, c'est-à-dire n'imposent l'application d'un programme avant que les manuels soient prêts et que les professeurs aient eu le temps de se préparer un peu. Je sais que plusieurs professeurs de nos Instituts de géographie sont prêts à collaborer à la rédaction de ces manuels, mais je n'en connais pas qui soient prêts à sacrifier plusieurs années de leur vie à travailler sur des manuels qui ne seront peut-être jamais acceptés par les Facultés des arts ou le Conseil de l'Instruction publique. Au départ, il faut des bases précises d'entente et de collaboration.

La formation des professeurs de géographie

Il est souhaitable que, dans chaque école, se trouvent quelques professeurs spécialisés dans l'enseignement de la géographie. Ces personnes auront la responsabilité de l'enseignement, de l'équipement de la salle de géographie, et pourront entraîner d'autres collaborateurs.

Déjà il est possible de se former à l'enseignement de la géographie en préparant un diplôme dans les Instituts de géographie de Montréal et de Québec. Il est possible également de préparer un certificat de géographie en suivant les cours d'été de géographie qui se donnent depuis quatre ans à l'École de pédagogie de l'université Laval. À ces cours d'été, l'enseignement est toujours assuré par des professeurs de Montréal et de Québec.

Il faudrait aussi que les Écoles normales aient dans leur personnel quelques professeurs bien préparés en géographie afin de bien former les instituteurs et les institutrices des écoles primaires.

Cartes murales récentes publiées au Canada

Nous signalons aux professeurs de géographie un certain nombre de cartes murales qui seront utiles dans toutes les écoles :

- 1° trois cartes sur la *province de Québec, physique, économique et politique*, publiées chez Beauchemin par MM. Pierre DAGENAI et Benoît BROUILLETTE, de l'université de Montréal ; ces cartes sont bien faites et très utiles ;

- 2° une *carte physique du Canada*, publiée chez P. Mantnieks (3436, avenue Melrose, Montréal) par M. ZABORSKI, de l'université McGill et M. Jean-Marie ROY ;
- 3° une *carte en relief du Canada*, imprimée sur du plastique Vinylite en couleurs naturelles, chez *Canadian Aero Service, Ltd.* (74, rue Sparks, Ottawa) ;
- 4° une nouvelle édition de la *carte géologique du Canada*, incluant les îles de l'Arctique, que l'on peut se procurer à la Division des Relevés géologiques, Ministère des mines et des relevés techniques, Ottawa.

Films d'intérêt géographique

Il existe plusieurs sources pour l'obtention de films utilisables dans l'enseignement de la géographie : Cinémathèque provinciale, Bureau régional de l'Office national du film, Ambassades de presque tous les pays à Ottawa, etc. Un répertoire commode de toutes ces sources gratuites est publié sous le titre : *Free Films, Directory of Sources of Free 16mm. Sponsored Films in Canada*. On peut l'obtenir gratuitement en écrivant à : *Crawley Films, Limited*, 19, avenue Fairmont, Ottawa 3, Ont.

Documentation photographique

Il est très utile d'illustrer les leçons de géographie. Aussi voulons-nous signaler les très belles séries publiées par la Documentation française (16, rue Lord-Byron, Paris (VIII^e) — C.C.P. 9060-98). Les numéros parus dans la collection *Documentation photographique* se classent en deux séries :

1° COLLECTIONS :

Géographie générale (23 séries)	1,250 francs
Régions de France (24 séries)	1,845 francs
Le Monde (26 séries)	1,990 francs

2° RECUEILS :

a) Reliés sous couverture cartonnée et illustrée :

Naissance de l'économie moderne (68 pages, 48 planches héliogravure. Album)	320 francs
Les cinq parties du monde (150 pages, 130 planches dont dix en couleurs. Album)	900 francs

b) Sous emboîtage carton (planches séparées) :

Grandes puissances (Grande-Bretagne, États-Unis, U.R.S.S.). 107 planches	720 francs
Pays d'Asie (Chine, Japon, Inde, Pakistan). 72 planches	460 francs
Régions de France. 3 tomes reliés	1,900 francs

c) Pochettes sous couverture illustrée en deux couleurs :

L'Afrique équatoriale française. 24 planches	160 francs
--	------------

On ferait bien d'écrire à la *Documentation française* pour demander les catalogues des très nombreuses publications qui intéressent la géographie.

Excursions avec les élèves

Un bon enseignement de la géographie doit attirer les professeurs et les élèves sur le terrain. Pour être utiles, ces excursions doivent être très soigneusement préparées. C'est pourquoi nous publions aujourd'hui quelques suggestions qui aideront à préparer une visite industrielle.

PLAN-MODÈLE POUR UNE VISITE D'INDUSTRIE

Une visite industrielle doit être une occasion pour l'étudiant-géographe d'augmenter ses connaissances sur les techniques industrielles, l'économie régionale et l'utilisation des ressources du milieu. Ce doit être aussi une occasion d'étudier, de façon concrète, les conditions de la vie ouvrière.

Le questionnaire qui suit ne saurait s'appliquer avec autant de mérites à toutes les industries : il vise avant tout à signaler les problèmes essentiels à résoudre. Chaque enquêteur devra donc compléter suivant l'originalité particulière de l'industrie à visiter.

I. *Les produits :*

- Quels sont les produits manufacturés ?
- Quelles sont les caractéristiques de ces produits ?
- Quelle est l'importance relative de chacun des produits ?
- Quelle est la production annuelle, mensuelle ou hebdomadaire ?
- La production est-elle saisonnière ? Pourquoi ?
- Quelle est la valeur de la production ?

II. *Les matières premières :*

- Quelles sont les matières premières utilisées par cette industrie ?
- D'où proviennent les matières premières ? Origine locale, régionale, étrangère ?
- Comment sont-elles acheminées vers l'usine ?
- Décrire les techniques d'extraction, de récolte, etc.
- Quel est le tonnage de chacune des matières premières utilisées ?

III. *L'énergie :*

- Quelle est la forme d'énergie utilisée ? Hydro-électricité, charbon, pétrole, gaz naturel, bois ?
- Provenance de l'énergie.
- L'entreprise contrôle-t-elle les sources d'énergie qu'elle utilise ?
- Quel est le coût annuel de l'énergie ?

IV. *Les marchés :*

- Quelles sont les formes d'utilisation des produits fabriqués ?
- Quelles sortes d'entreprises ou quels groupes de gens ont besoin de ces produits ?
- Où se trouvent les marchés ? Dans la ville ? la région ? l'étranger ?
- Quels modes de transport empruntent les produits pour atteindre les marchés ?
- La demande est-elle régulière ? en progrès ? en déclin ? Pourquoi ?
- Y a-t-il concurrence ?

V. *La main-d'œuvre :*

- Quel est le nombre des ouvriers ?
- Quelle est l'importance numérique du personnel d'administration ?
- Composition de la main-d'œuvre :
 - Hommes — femmes (mariés et célibataires) ;
 - Ouvriers spécialisés.
- Manœuvres
- Autres caractéristiques :
 - Origine des ouvriers : locale, régionale.
 - Caractéristiques ethniques de la main-d'œuvre.
 - Logement des ouvriers : logement libre et dispersé ou cité ouvrière ?
 - Les horaires de travail.
 - Les loisirs organisés : sociétés, fêtes, réunions.
 - Les œuvres sociales sur le plan de l'usine, écoles, apprentissage, hôpitaux, infirmeries, etc.
 - Les salaires et leur évolution.
 - Les ouvriers appartiennent-ils à un ou plusieurs syndicats ?
 - Opinion des ouvriers sur leur syndicat. Aussi opinion des patrons.
 - Comment se fait le transport des ouvriers ?
 - Essayez de connaître le plus exactement possible les conditions de travail des ouvriers.
 - Les ouvriers sont-ils consultés sur les problèmes divers de l'usine ?

VI. *L'usine :*

Quelle est l'étendue de l'espace occupé par l'entreprise ?

Description des bâtiments.

Équipement.

Capacité d'entreposage.

Quels sont les facteurs qui expliquent la localisation de cette entreprise : matières premières, marché, transport, main-d'œuvre, site favorable, énergie ?

La machinerie : son importance, son état.

Standardisation de la production.

Part de la mécanisation et part de travail humain.

VII. *Histoire de l'entreprise :*

Fondation de la compagnie.

La compagnie a-t-elle d'autres usines ?

Quels sont les actionnaires ?

VIII. *Conclusion :*

Quel rôle joue cette entreprise dans l'économie régionale ?

Comment cette industrie a-t-elle transformé le paysage géographique ?

Comment a-t-elle influencé la vie matérielle et morale des habitants ?

Il est bien évident que plusieurs de ces questions ne sauraient être posées directement à la direction ou au personnel de l'usine. Mais ce sont les choses qu'il faut tâcher de savoir. La visite de l'usine est le point de départ indispensable d'une enquête plus large. Il faut dans la suite utiliser les sources de renseignements statistiques et les connaissances plus générales que l'on peut avoir sur le milieu. L'enquêteur a besoin d'esprit de finesse. Il doit aussi appuyer ses conclusions sur des sources fiables et bien contrôlées.

En conclusion

Nous répétons l'invitation faite à tous ceux qu'intéresse l'enseignement de la géographie à tous les niveaux de prendre part à l'élaboration de cette chronique. Nous attendons donc les demandes de renseignements, les récits d'expériences pédagogiques et les suggestions de tous.

Fernand GRENIER

